

nions courage en entendant les patriotiques pulsations de cette machine des tories qui pompaient l'eau dans la cave ministérielle. Lorsqu'ils condamnent cet élévateur de Prince-Rupert, ils devraient dire qu'eux-mêmes en 1911 ont donné raison aux citoyens de ce territoire d'espérer qu'ils s'étaient établis en un endroit avantageux. Cet élévateur de Prince-Rupert n'est terminé que depuis sept ou huit semaines. La sciure de bois et les copeaux ont à peine été enlevés que tout est en train. L'élévateur sera utilisé. Le rêve de sir Wilfrid Laurier, le discours de sir Charles Rivers Wilson, et l'espoir de Charles M Hays vont se réaliser. L'élévateur de Prince-Rupert contiendra du grain qui sera exporté en Orient et les navires nous rapporteront les soies du Japon et de la Chine et autres richesses orientales que les chemins de fer nationaux canadiens transporteront à l'Est. La prophétie du grand vieillard qui est couché dans la tombe se réalise rapidement. Elle est consolante pour les pionniers de cette contrée du Nord qui ont tout hasardé, et vivent dans l'espérance de voir l'achèvement du chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique et d'être témoins de la prospérité qui sera infailliblement l'héritage du nord de la Colombie-Anglaise.

M. CHURCH: Monsieur l'Orateur, je crois que n'importe quel tarif proposé à la Chambre devrait être basé sur le principe de la protection. A mon sens, une application bien entendue de ce principe résoudra toutes les difficultés économiques du Dominion de Vancouver à Halifax. J'ai confiance dans la protection comme principe et non comme privilège. Je n'ai pas confiance dans la protection pour l'amour des manufacturiers ni des banquiers. Si l'on entend maintenir le principe protecteur au seul bénéfice des manufacturiers et des banquiers, plus vite on l'abrogera mieux ce sera. Pour édifier un Canada uni, j'ai foi dans la protection au bénéfice de toutes les classes de notre population. L'application convenable du principe protecteur accomplira ici ce qu'il a fait aux Etats-Unis; il donnera une solution aux besoins économiques du pays; il sauvegardera nos industries, protégera l'agriculture, la plus grande industrie que nous ayons, et il rendra notre population plus heureuse et plus contente. En adoptant ce programme, nous arracherons une page du grand livre des Etats-Unis. En 1840, nos voisins du sud étaient une nation essentiellement agricole tout comme le Canada au début de notre histoire. Plus tard, les Etats-Unis se rendirent compte de la nécessité d'avoir des industries et ils commencèrent par subvenir à tous

[M. Stork.]

leurs besoins. Ils commencèrent, dis-je, par produire tout ce dont ils avaient besoin pour assurer leur propre confort et le résultat, à l'heure actuelle, c'est que les Etats-Unis sont le pays le plus fortement protégé et le plus prospère du monde; ils sont sortis de la dernière guerre en meilleur état, probablement que tous autres belligérants. J'ai remarqué que l'honorable député de Perth-Sud (M. Sanderson), dans le discours qu'il a prononcé ici hier, a déclaré que la province d'Ontario n'est pas tout le Canada. Je ne sache pas que personne ait jamais avancé cette prétention, sauf mon honorable ami de Perth-Sud. Pas du tout; l'Ontario n'est pas tout le Canada, mais cette province constitue l'une des parties du Dominion du Canada en même temps, qu'elle est en train de devenir l'un des plus vastes états de l'Union américaine, étant donné l'exode quotidien de nos fils de l'autre côté de la frontière.

Au delà de 100,000 hommes qui ont combattu pour la défense du Canada et de la civilisation en France et dans les Flandres, ont été forcés de s'expatrier et d'aller chercher du travail aux Etats-Unis. Au point de vue économique, le nouvel Ontario a été annexé aux Etats-Unis. Qu'est-ce qui me fait dire cela? C'est que depuis des années cette région est devenue la terre de prédilection où les millionnaires américains prennent leurs ébats. M. Drury, l'ex-premier ministre progressiste de l'Ontario a concédé à M. Backus, un millionnaire de Milwaukee, un immense domaine forestier, un empire en lui-même. En outre, les mines du nouvel Ontario, qui renferment des richesses minérales comme le cuivre, le zinc, le nickel et ainsi de suite, ont été sacrifiées à vil prix et sont en grande partie la propriété des millionnaires américains. Nous nous sommes aussi, dans une grande mesure départis de nos chutes d'eau; or, c'est un fait notoire que le pays qui se dépossède de ses pouvoirs hydrauliques cesse d'être le maître de son développement industriel. Je n'hésite pas à le prédire, monsieur l'Orateur, l'honorable député de Perth-Sud et ses quelques alliés du groupe progressiste n'occuperont pas longtemps leurs sièges ici s'ils refusent de se rallier à l'inauguration d'un programme qui sera à l'avantage de la province d'Ontario. Il serait grandement temps que la vieille province d'Ontario eût ici son groupe d'intransigeants qui seraient toujours pour se porter à son secours chaque fois que les circonstances le nécessiteront. Je l'ai déjà fait observer et je le répète, la province d'Ontario a con-